

Jacques Perrin, esthète du vin et hédoniste

CLAUDE ANSERMOZ

Jacques Perrin est négociant en finesse. Dans un monde viticole «où 90% des vins sont industriels et vendus à moins de 4 francs la bouteille», le Valaisan de Gland se pense comme un résistant. Un résistant commerçant puisqu'il est à la tête d'un Club des amateurs de vins exquis (CAVE) aux 1700 références, 8000 abonnés et 9,5 millions de francs de chiffre d'affaires. Un business et une réputation internationale qui suscitent toutes les rumeurs. Y compris celle d'un rachat par un géant français du luxe alimentaire. Jacques Perrin corrige: «Je reste majoritaire, mais j'ai récemment modifié la composition de mon actionnariat pour plus de cohérence.» Avec l'arrivée du patron de chez Fauchon - le très haut de gamme des traiteurs français -, qui réside aussi à la Côte.

La notoriété transfrontalière de Jacques Perrin ne s'arrête pas là. Son blog Mille Plateaux - qui avait notamment révélé la disparition du gastronome Pascal Henry - vient de recevoir le Grand Prix de la presse du Vin 2008. «C'est mon laboratoire. Je cisaille, je burine. Avec différentes vitesses d'écritures.» «Cela répond surtout à son besoin d'ego, de reconnaissance, sur lequel il est très à cheval, sourit François Mauss, président-fondateur du Grand Jury Européen (GJE). Il en deviendrait presque grognon lorsqu'il est plagié sans être cité.»

Le GJE, groupe d'experts dont Jacques Perrin est l'un des membres permanents, se veut une alternative à la cotation des grands vins du monde par rapport aux notes individuelles des meilleurs critiques mondiaux. Notamment celle de l'incontournable Robert Parker: «Une machine à déguster, dénonce Perrin, qui s'adresse à des analphabètes du goût qui ne savent compter que jusqu'à 100.» «Jacques Perrin est l'un des dix meilleurs dégustateurs

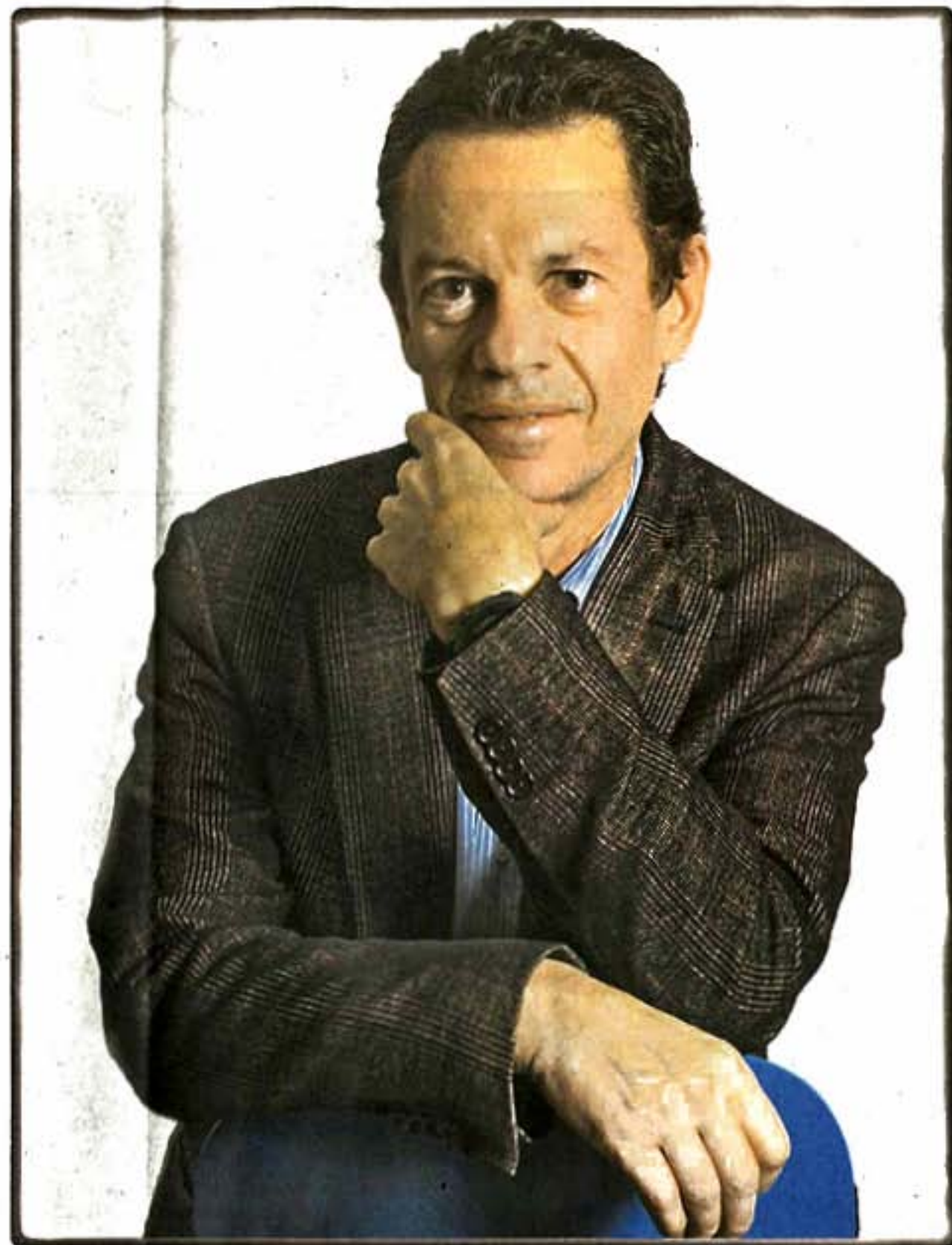
d'Europe, assène François Mauss. C'est un esthète qui préfère la cuisine pointilliste aux grosses bouffes. Un gastronome sous contrôle qui ne se roulera jamais par terre à la fin d'un repas. Qui n'oubliera jamais qu'un vin est d'abord conçu pour être partagé entre amis. Ce qui en fait une sorte de calviniste de gauche.» Mince comme un fil, austère mais charismatique, le négociant tranche forcément avec l'image gouleyante que l'on se fait du milieu.

Philosophe de formation, ancien enseignant, Jacques Perrin est tombé dans le vin presque par hasard, «même si je suis d'un canton qui compte 5000 vigneron du dimanche». Il y a vingt-cinq ans, il en vient à Bacchus après un stage de cuisine chez un autre dieu, Girardet: «Je suis resté très culinaire dans ma manière d'aborder les vins. Tout est une question de goût. Cette façon qu'a l'industrie alimentaire de le déformer à grands coups d'exhausteurs de saveurs et autres produits de synthèse est imbuvable. J'aime l'équilibre, la complexité. Tout le contraire d'une linéarité simpliste

**«J'ai su que je m'en sortirais
en dégustant un Vouvray
et un crabe des neiges apportés
sur mon lit d'hôpital»**

délivrée comme un coup-de-poing.» De son Sierre natal, Jacques Perrin a peut-être perdu l'accent, mais cultive toujours «ce côté passionné des Valaisans, à la limite de l'extrémisme. Et le goût de la montagne.»

Dans son bureau, des strates de carnets noirs de dégustation et des photos d'escalade. Cette «danse disciplinaire et minérale» qui, il y a un peu plus de deux ans, a failli lui coûter la vie. Une chute et vingt-trois fractures. «On le voyait tous dans une



chaise roulante, se souvient François Mauss. Il en est ressorti d'une façon colossale. Avec un sixième sens: une intuition, l'art de tout anticiper.» Jacques Perrin admet volontiers cette expérience mystique, «presque magnifique. C'est le syndrome du survivant. Vous n'êtes plus jamais fatigué, vous ne vous plaignez plus. La vie devient une succession de rigolades. Tout est cadeau. J'ai su que je m'en sortirais en dégustant un Vouvray et un crabe des neiges apportés sur mon lit d'hôpital. La cuisine servie était presque un crime contre l'humanité.»

PHILOSOPHE
Pour le négociant, ancien enseignant, le vin n'est qu'une des passerelles qui font la vie. Comme la musique, la gastronomie, l'escalade ou l'écriture.
GLAND,
LE 28 NOVEMBRE
2008.
PHOTO
JANINE JOUSSON

Retour à la philosophie donc. Pour Jacques Perrin, écriture, escalade, gastronomie, vin et musique - «le rock, par exemple, est l'emblème des modifications profondes de la société» - sont reliés par des passerelles et ne se vivent pas l'un sans l'autre. «Sagesse et saveur ont la même racine latine. Mon passé de philosophe est toujours bien ancré. J'ai toujours privilégié l'approche empirique plutôt qu'idéaliste. Je me sens proche des hédonistes comme Michel Serres ou Michel Onfray. Mais mon plaisir est dans la mesure. Garder l'appétit aiguisé pour goûter plutôt qu'ingurgiter.» ■

1954
Naît à Sierre d'un père valaisan et d'une mère piémontaise. Travaille la vigne familiale pendant son adolescence.

1966
Huit années d'internat au Collège de Saint-Maurice.

1974
Etudie la littérature française et la philosophie à Genève. Son professeur, Georges Cottier, aujourd'hui théologien du pape, lui prédit un avenir de «chômeur».

1983
Ouverture du Ballon rouge, premier bar à vins de Suisse romande.

1984
Fondation du Club des amateurs de vins exquis (CAVE).

1987
Prend une retraite sabbatique.

1991
Le CAVE s'installe à Gland.

2006
Accident d'escalade: vingt-trois fractures!